

H-France Review Vol. 12 (January 2012), No. 1

Laurence Giavarini, *La Distance Pastorale*. Paris :Vrin/EHESS, 2010. 365 pp. Bibliographie, index nominum, table de matières. 35.00 €. ISBN/VRIN: 978-2-7116-2300-6. ISBN/EHESS: 978-2-7132-2275-7.

Compte rendu de Marta Teixeira Anacleto, Université de Coimbra, Portugal.

Les premières lignes de l'«Introduction» du livre de Laurence Giavarini placent d'emblée le lecteur au cœur de l'argument central de l'ouvrage : «Ce livre fait le pari de lire en un sens politique les textes de la littérature pastorale d'Ancien Régime» (p. 7). La construction de cet argument, qui renvoie à une lecture littéraire, philosophique et politique de la pastorale, s'ancre dans deux notions exposées au long de l'ouvrage : la distance et l'éthique de la représentation. Ce livre présente, en effet, une évolution dans la réflexion sur la littérature pastorale que les travaux de Giavarini ne cessent de souligner, depuis sa thèse sur «L'expérience du berger et les signes»,<sup>[1]</sup> jusqu'aux articles plus récents sur les usages politiques de la littérature chez Honoré d'Urfé, Giambattista Guarini ou la politique de la représentation pastorale des guerres de Religion à la mort du duc de Montmorency (1632).<sup>[2]</sup> Ne pouvant ignorer une tradition critique qui a défini, au XXe et, déjà, au XXIe siècles, une poétique historique et transhistorique de la «bergerie» (M. Magendie, P. Koch, M. Fumaroli, E. Henein, F. Lavocat, D. Denis, entre autres <sup>[3]</sup>), Giavarini se propose de situer le mode éthique de la parole des bergers à travers les usages politiques que les auteurs font de leurs textes (le *corpus* analysé est assez vaste). La structure de l'ouvrage—deux parties encadrées par un lieu de passage dédié à «L'événement *Astrée*»—se fait un juste et intelligent écho de ces propos.

En fait, les réflexions consacrées à «Tradition et politique», développées dans le chapitre introductif, composent un important avant-propos théorique où Giavarini tente de définir la notion-clé de «distance», à partir des apories soulevées par sa jonction au mode pastoral: la distance énonciative de la pastorale est ce qui permet aux «bergeries» d'être politiques, même si les textes semblent, dans leur essence, contredire un sens politique (tentation de créer une société plus morale ou aspiration à l'utopie) ; le genre transhistorique de la pastorale participe de la construction du siècle classique, tant du point de vue des mœurs que de la langue. Ainsi, la dialectique installée entre tradition (tradition pastorale) et politique, que l'auteure exhibe en tant qu'argument fondamental de son raisonnement, permet de partir de l'analyse de la tradition pour la dépasser au profit d'une perspective innovatrice qui prend en charge le statut de la pastorale comme représentation ou «mode de représentation d'une action» (Rapin). Saisir le sens de la «représentation»—autre notion-clé capitale de l'ouvrage—dans le mode pastoral, comprendre le sens de l'énonciation explicite de la «parole de berger» et les nuances épistémologiques de sa relation particulière au discours de l'histoire s'avère, ainsi, un des buts du livre. C'est, d'ailleurs, la polysémie du mot «représentation», mise en évidence dans le cadre historique des guerres de Religion et de la période suivante, qui justifie l'introduction de l'idée de «distance» (la notion devient aussi «idée»), plus proche du point de vue de Norbert Elias (forme d'écart de l'homme par rapport au processus historique qu'il vit) que de celui de Thomas Pavel (éloignement entre l'écrit et le monde).<sup>[4]</sup>

En conséquence, le prélude qui ouvre la première partie—«De la politique considérée comme une affaire de la Bergerie. Du Moyen Âge aux troubles de Religion»—évalue l'ampleur heuristique de la notion de «distance» à partir du statut politique que Foucault attribue à la parole poétique du roi-pasteur, décrite par le concept du «pastorat», voire de la «politique considérée comme affaire de bergerie». [5] Cet enjeu argumentatif sert bel et bien le propos qui conduit Giavarini à essayer de définir, dans ce premier moment du livre, les contextes historiques et politiques où la métaphore pastorale surgit en France et les modalités de son énonciation (le rapport entre le berger et l'art royal ou princier de gouverner). Suivant Foucault, l'auteure se concentre, ici, sur la période des guerres de Religion, quoique le premier chapitre («L'expérience du berger et les signes (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)») tende nettement à élargir la période en question pour illustrer le parcours suivi par les images politiques de la pastorale et leur portée historique, mythique et allégorique. Un corpus assez diversifié, soumis à des critères minutieux l'illustre : le *Bon Berger* de Jean de Brie (1379 c) ; le *Temple d'honneur et de vertus* de Jean Lemaire de Belges (1503) ; l'*Art poétique françois* (1555) de Thomas Sébillet ; la fable de La Fontaine «Le berger et le roi» (1678), entre autres.

Pendant deux siècles, le «berger des signes» devient une figure politico-religieuse insérée dans un temps mythique qui s'exprime pleinement à l'époque des guerres de Religion, le chapitre suivant en étant une illustration précise. En effet, sous le titre «La bergerie comme texte. Lieu pastoral et distance utopique au début des guerres de religion», Giavarini fait une lecture pertinente du discours amoureux des bergers, à partir du lieu où il s'énonce et du rapport critique et spatial établi entre ce lieu de l'écriture et le lieu social de la cour. A ce sujet, elle récupère des textes inscrits dans un premier cadre descriptif du lieu pastoral français, tels que *La Bergerie* de Ronsard (1565), *Les Théâtres de Gaillon* de Nicolas Filleul (1566), la Première Journée de *La Bergerie* de Rémi Belleau (1565) : au-delà d'une approche plus générique de ces textes, menée par Nathalie Dauvois, citée à plusieurs reprises, [6] le lieu politique se définit ici dans un rapport calculé avec le lieu de l'énonciation, ce qui permet à la pastorale, texte culturel, d'exercer son action dans un cadre historique précis.

Pour ne pas perdre de vue l'argument double de la distance et de la représentation, Giavarini met en lumière, dans le dernier chapitre de la première partie («L'expérience mélancolique. La Bergerie au cœur des troubles»), le sens de la politique des écrivains de «bergeries» dans le contexte particulier des guerres de Religion et leurs rapports à l'idéologie ligueuse. La mélancolie en est l'élément de médiation éthique et la pensée du corps, qui traverse les conflits religieux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, se déploie dans un discours qui énonce les «troubles» politiques et s'énonce à travers eux (violence corporelle des guerres; violence corporelle qui envahit le cadre bucolique). Une fois de plus, la *Distance pastorale* place le lecteur dans une intéressante position épistémologique qui lui permet d'élargir les différentes et pertinentes études consacrées, jusqu'à présent, à la mélancolie et nostalgie pastorales depuis Sannazar. [7] Ainsi, pour encadrer l'énoncé pastoral dans les rapports entre l'Église et l'État, dans les troubles auxquels réfléchissent ligueurs et politiques, Giavarini évoque deux textes de Belleforest, *La Pastorale amoureuse* (1569) et *La Pyrénée* (1571), «lieux affectés» où le message historique (présence constante de la maison de Guise) est presque éludé par la casuistique néoplatonicienne qui marque les discours des bergers. Dans ce même contexte, la lecture innovatrice des *Bergeries de Juliette* de Nicolas de Montreux (1585-1598) montre, de façon plus évidente, comment l'éthique du texte pastoral couvre un double volet institué en tant que fondement épistémique de l'écriture. Non seulement la publication accompagne la période d'existence de la Ligue, mais le texte développe, en conformité ontologique avec l'histoire, une imagination mélancolique qui repose sur les effets néfastes de la passion («autopsie de la mort d'amour» ; le *pathos* corporel) et l'exaltation de la chasteté. La «distance», que prônent la parole des bergers et l'idéal néoplatonicien constamment évoqué dans leurs discours savants, trouve

ainsi sa légitimation dans l'épître au duc de Mercœur, où l'éthique du destinataire est strictement liée à l'*ethos* de l'auteur, la représentation d'un sujet moral renvoyant aux usages politiques qui sont «affaire de bergerie» (pour reprendre Foucault). La clôture de cette première partie du livre (voire sa «Clausule») clarifie ce double jeu (destinataire/auteur) qui soutient, selon l'auteure, le sens élargi de la «distance pastorale» : il existe un lien évident entre la vertu pastorale et le politique, mais c'est le paratexte qui explicite les usages politiques que l'on doit en faire.

La parenthèse (ou «Le Passage») introduite par les deux chapitres consacrés à «L'évènement *Astrée*», et séparant la première de la deuxième partie de l'ouvrage, prolonge cet effet de specularité du paratexte, en tenant compte du passage historique des troubles des guerres de Religion à la supposée «paix de l'âge classique». Considéré, depuis le «Préambule», comme un «monument», un «événement de publication», qui sert à ériger la tradition poétique, *L'Astrée* ne fait pas l'objet d'une analyse romanesque ou pastorale. Il s'agit plutôt de le comprendre dans le contexte d'une éthique du discours et de la «distance» pastorale, grâce aux trois paratextes qui ouvrent les trois premières parties (les épîtres dédiées aux bergers Astrée et Céladon et à la rivière du Lignon) auxquelles s'ajoute une autre épître faisant partie de la version de 1610 de la deuxième partie dont le destinataire est Henri IV, qu'Urfé voyait comme un roi de paix. Le croisement de la fiction—les «bergers de représentation» et le paysage forézien que l'auteur transpose vers l'espace péri-textuel—avec l'histoire—le roman d'un ancien ligueur ou d'un «noble du Parnasse»—conduit Giavarini à montrer comment l'écriture est, pour Urfé, une pratique sociale en rapport constant avec la pratique sociale de l'écrivain, ce qui lui permet d'inscrire son référent dans le modèle théâtral d'une double représentation : la représentation de l'amour dans le décor de la vie de cour (l'*ethos* de l'amour a un sens politique); la représentation de son lignage, de son patrimoine, de l'ancien guerrier, à travers l'action politique imposée subtilement par une rhétorique des clés («un secret qui se publie»). La «distance pastorale» est, dans *L'Astrée*, action historique, modélisation éthique de l'écriture, démonstration de la dimension politique de l'autorité (*auctoritas*) par l'effet de la réception du social (Giavarini rejoint ici F. Lavocat), manifestée différemment au cours de la séquence temporelle qui marque la publication de ses diverses parties. Ainsi, ce lieu de passage du livre (un lieu fondamental au regard de l'argument de la «distance») montre comment, dans les différentes parties de son roman (au moins dans les parties qui lui sont incontestablement attribuées), Urfé a construit son historicité de noble écrivain par l'usage politique du «pastorat».

Suite à cette parenthèse placée stratégiquement au milieu de l'ouvrage, et dialoguant, de façon cohérente, avec la première partie, la deuxième partie—«Le moment libertin (c. 1607-1634). Pastorale et politique des auteurs»—permet à Giavarini d'encadrer «la pastorale d'auteurs qui ne sont pas identifiables comme poètes» au cœur du moment libertin, où les pratiques auctoriales sont l'objet de jugements critiques sur la nouveauté, le rapport aux anciens et à l'autorité. La *modernité* des postulats qui émergent de cette approche éthique et politique de la pastorale—étendue à des textes dramatiques italiens et anglais traduits en France au cours du premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle—se déploie dans une analyse circonstanciée des rapports établis entre la structure dramatique des textes, leur *dispositio* et le discours sur la nature et l'histoire qui s'en dégage. La théâtralité qui reste associée à ce moment libertin (cristallisation de la question dévote dans l'espace des lettres) implique la construction d'un nouveau mode de lecture des pastorales dramatiques, proposé dans le chapitre six («La nature en procès. Enjeu politique de l'amour et sens de l'expérience (1607-1625)») : elles représentent des textes d'opinion développés autour de la question politique de l'amour (l'amour des particuliers, l'amour pour le prince, l'amour du prince pour ses sujets). Le *corpus* choisi par Giavarini est assez expressif et diversifié, l'auteure réunissant, autour de la question de la *dispositio* tragique, des textes qui pensent la nature dans l'histoire et dans la production de conduites éthiques: *La Bergerie* de

Montchrestien; *Alphé* de Hardy; *Les amours tragiques de Pyrame et de Thisbé* de Théophile de Viau; *Les Bergeries* de Racan ; les traductions du *Pastor Fido* de Guarini et de l'*Aminta* du Tasse.

Le chapitre suivant («L'autorité en procès. Autour des tragicomédies pastorales de Jean Mairet (1626-1631)») annonce dès le titre l'intention de circonscrire le «pastorat» à un auteur (Mairet) et à la discussion de l'autorité monarchique (les pastorales dramatiques écrites sous le protectorat du duc de Montmorency). La réflexion porte, de ce fait, sur le rapport entre l'usage particulier de la tragicomédie pastorale et la montée de l'absolutisme, les épîtres dédiées à ce noble dans *La Sylvie* et *La Silvanire* étant l'exemple par excellence d'un dispositif de publication éthique—un «événement d'énonciation»—que Giavarini avait déjà signalé dans sa lecture péritextuelle de *L'Astrée*. La «distance» prend, alors, une allure plus «intime» dans ce croisement de l'espace auctorial avec l'espace historique à travers la complexité du paratexte, ce qui relie ce chapitre centré sur Mairet et Montmorency au chapitre suivant («Tombeaux et jugements critiques (1627-1634)») où il est question des enjeux auctoriaux du «tombeau». Lieu symbolique de la «bergerie» qui permet de revenir à la relation essentielle entre l'écrit, la mort et l'autorité, en partant des traductions de l'*Aminta* du Tasse, de la *Filli di Sciro* de G. Bonarelli et de l'*Arcady* de Sidney.

Le lieu occupé par le corps dans l'énoncé pastoral—le corps mort et/ou vivant—devient le centre d'une «distance» à partir de laquelle les actions politiques sont jugées en termes de passions et d'humeurs, la représentation tragique organisant les affects. On se situe, ainsi, dans l'usage social de l'écriture, d'une écriture de l'histoire et des jugements critiques que les auteurs construisent à partir des modèles «anciens» de la pastorale, soit sous une formulation libertine («L'Avant-Propos» champêtre du traité politique de Guez de Balzac, *Le Prince*), soit sous une réécriture satirique (le tombeau des romans constitué par et dans *Le Berger extravagant* de Charles Sorel), soit sous une filiation révérente (la fiction des «illustres bergers» décrite dans un prosimètre de Nicolas Frenicle).

La conclusion de cet important «événement» de la critique sur la pastorale, que constitue la publication du livre de Giavarini, dépasse le lieu de synthèse commun pour remettre en question «Le lieu pastoral et l'expérience de l'Histoire». L'évolution subie au long de l'ouvrage par le concept de «distance» lie, de prime abord, son objectif central à une éthique double du texte pastoral—il décrit les mœurs (de l'écrivain, de ses dédicataires); il présente des exemples de conduite. Mais les différents usages de la «distance» ont aussi rendu plus claire une définition de l'écrit pastoral comme «un mode d'action dans le monde plutôt que comme un fragment d'une histoire des représentations» (p. 322). La conclusion rejoint l'introduction mais elle démontre le travail d'un parcours de la pensée critique qui sera désormais fondamental dans le cadre des études sur «La pastorale, les bergers, le pastorat», présenté dans la Bibliographie exhaustive qui clôture l'ouvrage. C'est, en effet, dans ce lieu singulier de «l'expérience de l'histoire propre aux hommes de l'Ancien Régime» créé par Giavarini pour la littérature pastorale que l'on trouve l'originalité solide et la *modernité* (voire la *distance* épistémologique) de cet ouvrage.

## NOTES

[1] Thèse dirigée par M. Laugaa et présentée à l'Université de Paris 7 – «L'expérience du berger et les signes. Origine, forme et sens de la topique pastorale de l'amour, en France, aux XVIe et XVIIe siècles» – dont cet ouvrage n'est qu'une réécriture traversée par la temporalité de la pensée autonome de son auteur.

[2] Laurence Giavarini, «Vertus héroïques, politiques de la pastorale. Autour de la figure du duc de Montmorency (1595-1632)» in Philippe de Lajarte dir., *Avatars littéraires de l'héroïsme de la*

*Renaissance au siècle des Lumières, Elseneur* n°20 (Caen : Presses Universitaires de Caen, 2005), pp. 294-274 ; *idem*, «Écrire la vertu du chef ligueur. *Les Bergeries de Juliette* de Nicolas de Montreux et le duc de Mercœur (1585-1598) in E. Buron et B. Meniel dir., *Le duc de Mercœur. Les armes et les lettres (1558-1602)* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009), pp. 219-236.

[3] Maurice Magendie, *Du nouveau sur «L'Astrée»* (Paris: Honoré Champion, 1927) ; Paul Koch, « L'ascèse du repos, ou l'intention idéologique de *L'Astrée* », *Revue d'Histoire Littéraire de la France* n°3-4 (1977): 386-398; Marc Fumaroli, «Le retour d'Astrée» in Jean Mesnard dir., *Précis de Littérature Française du XVIIe siècle* (Paris : PUF, 1990), pp.47-64; Eglal Henein, *Protée romancier. Les déguisements dans «L'Astrée» d'Honoré d'Urfé* (Fasano-Paris: Schena-Nizet, 1996); *idem*, *La Fontaine de la vérité d'amour ou les promesses de bonheur dans «L'Astrée» d'Honoré d'Urfé* (Paris : Klincksieck, 1999); Françoise Lavocat, *Arcadies Malheureuses. Aux origines du roman moderne* (Paris: Champion, 1998); Delphine Denis, *Le Parnasse Galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVIIe siècle* (Paris : Honoré Champion, 2001); Delphine Denis, ed., *Lire L'Astrée* (Paris: Presses Universitaires de la Sorbonne, 2008).

[4] Norbert Elias, *La Société de Cour* (Paris : Flammarion, 1986); Thomas Pavel, *L'art de l'éloignement. Essai sur l'imagination classique* (Paris : Gallimard, 1996).

[5] Leçon du 8 février 1978: Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France 1977-1978* (Paris : Gallimard-Seuil, 2004), p. 134.

[6] Nathalie Dauvois, *De la "Satura" à la Bergerie. Le prosimètre pastoral en France à la Renaissance et ses modèles* (Paris: Honoré Champion, 1998)—voir notamment le chapitre «Les premières Bergeries françaises ou les impasses romanesques du prosimètre pastoral» où *La Bergerie* de Rémi Belleau est considérée comme une «quasi-absence du récit» (p. 200).

[7] Voir, entre autres: Alexandre Cioranescu, *Le Masque et le visage. Du baroque espagnol au classicisme français* (Genève: Droz, 1983) ; Madelaine Bertaud, '*L'Astrée*' et '*Polexandre*'. *Du roman pastoral au roman héroïque* (Paris: Droz, 1986) ; Kathleen Wine, «*L'Astrée* landscapes and the poetics of Baroque fiction," *Symposium* (Summer 1986): 141-153 ; Bruno Damiani et Barbara Mujica, *Et in Arcadia ego. Essays on death in the pastoral novel* (Lanham, New York & London: University Press of America, 1990).

Marta Teixeira Anacleto  
 Université de Coimbra (Portugal)  
[martateixeiraanacleto@gmail.com](mailto:martateixeiraanacleto@gmail.com)

Copyright © 2011 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.